

TAÏWAN, UN ENJEU MILITAIRE ET STRATÉGIQUE POUR LA CHINE

La visite de Nancy Pelosi cet été à Taipei, puis la force avec laquelle les autorités chinoises ont réagi à ce voyage, ont montré une nouvelle fois la sensibilité entourant les questions taiwanaises. Alors que l'île s'appuie toujours avant tout sur les États-Unis pour garantir sa sécurité, la Chine avance des arguments historiques et politiques pour s'opposer à toute velléité d'indépendance de l'ex-Formose. D'autres raisons – militaires et stratégiques – existent cependant, même si celles-ci sont moins connues.

RÉUNIFIER LES CHINOIS DES DEUX RIVES

Officiellement, depuis sa fondation, la République populaire de Chine (RPC) avance des raisons historiques et politiques pour s'opposer à toute velléité d'indépendance de l'île de Taïwan.

Lorsque la guerre civile opposant le parti communiste chinois au Guomindang (nationaliste) prend fin en 1949, le premier contrôle toute la Chine continentale, alors que le second s'est replié sur l'île de Taïwan. Depuis, Pékin n'a cessé de défendre la position d'un « seul gouvernement légal pour représenter toute la Chine », Taïwan n'étant considéré que comme une simple région.

Au fil du temps, l'impossibilité pour Pékin et Taipei de se mettre d'accord sur le supposé « consensus de 1992 » – le soutien constant, y compris sous forme d'armements, des États-Unis à Taïwan – et l'affirmation de plus en plus nette d'une identité taiwanaise spécifique ont été perçus par la Chine communiste comme menaçant les chances de réunification, objectif politique essentiel du régime chinois.

Tout en affirmant vouloir une réunification pacifique – prévue de manière symbolique d'ici le centenaire de la République populaire en 2049 – le régime chinois se réserve aussi, s'il l'estime nécessaire, la possibilité d'utiliser la force et « toutes les mesures nécessaires » pour empêcher une indépendance *de jure* perçue comme absolument inacceptable.

« TAÏWAN [...] DONNE À CELUI QUI EN A LA MAÎTRISE UN AVANTAGE NON NÉGLIGEABLE EN MATIÈRE DE PROJECTION DE PUISSANCE DANS LA RÉGION. »

TAÏWAN : LA CLÉ DE VOÛTE POUR BRISER L'ENCERCLEMENT DE LA CHINE

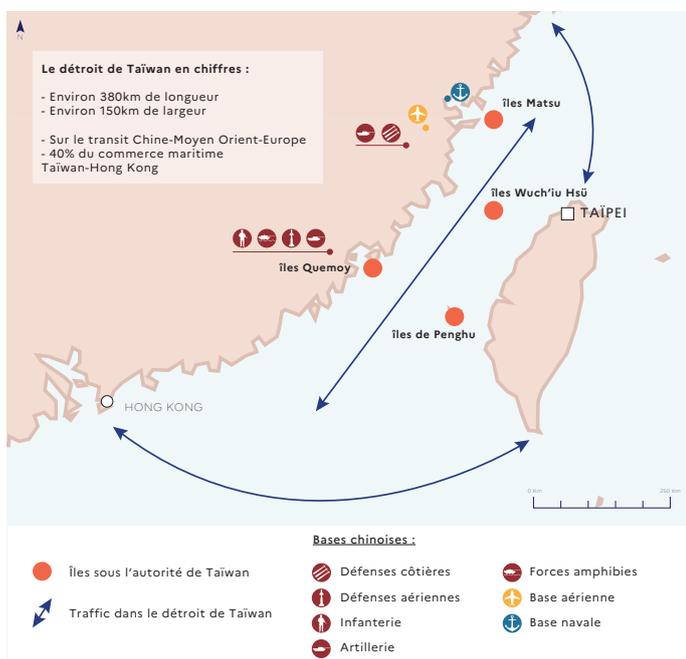
Cependant, à côté de ces considérations politiques majeures, la réunification poursuit aussi des objectifs stratégiques et militaires qui ne sont pourtant jamais mis officiellement en avant ni reconnus par les autorités chinoises.

L'île de Taïwan, en dépit de sa taille réduite, dispose en effet d'atouts géographiques majeurs pour les militaires chinois comme pour leurs adversaires potentiels : située à 70 nautiques du continent, elle fait la jonction entre les deux chapelets d'îles (appelés la « première chaîne d'îles ») qui viennent endiguer le littoral chinois dans des mers quasi-fermées : la mer de Chine méridionale au sud et la mer de Chine orientale au nord. En outre, Taïwan, que le général MacArthur qualifiait de « porte-avions insubmersible », donne à celui qui en a la maîtrise un avantage non négligeable en matière de projection de puissance dans la région. L'île permet en effet de contrôler ou de dominer les mers alentours, le détroit de Taïwan et, dans une certaine mesure, les côtes de Chine continentale.

Cette position géographique sur le détroit permet le contrôle de la navigation commerciale et militaire en transit et, en théorie, d'isoler la Flotte du Sud (*Nanhai*) basée à Zhanjiang au sud, des flottes de l'Est (*Donghai*) et du Nord (*Beihai*) basées respectivement à Ningbo et Qingdao.

ASSURER LA SÉCURITÉ DU TRANSIT DES SOUS-MARINS CHINOIS

Une des raisons essentielles, mais jamais évoquée officiellement, de l'intérêt chinois serait aussi de garantir la sécurité des sous-marins nucléaire lanceur d'engin (SNLE), basés sur l'île de Hainan. En effet, le manque de discrétion des SNLE de classe Jin est accentué par les faibles profondeurs de la mer de Chine méridionale. Ces derniers sont donc contraints à rejoindre les profondeurs de l'océan Pacifique pour garantir leur discrétion.



« UNE DES RAISONS ESSENTIELLES [...] DE L'INTÉRÊT CHINOIS SERAIT AUSSI DE GARANTIR LA SÉCURITÉ DES SNLE DE LA CLASSE JIN, BASÉS SUR L'ÎLE DE HAINAN. »

En conséquence, contrôler Taïwan garantirait un passage plus discret dans ces zones et, surtout, donnerait à la Chine la possibilité d'installer de nouvelles bases sur la côte orientale de Taïwan, à l'ouvert du Pacifique. À partir de ces bases, la prochaine classe de SNLE chinois (classe Tang - ou Type 096, actuellement en cours de construction) pourrait se diluer directement dans le Pacifique sans obstacle. En effet, de telles bases, idéalement situées sur la côte Est de l'île, donneraient un accès rapide à des fonds marins pouvant atteindre 1 300 mètres à seulement quelques kilomètres des côtes.

Toutefois, cette thèse est contestée - ou nuancée - par certains spécialistes qui remarquent qu'elle n'est guère

en cohérence avec l'actuelle doctrine de dissuasion chinoise, s'appliquant à la composante océanique, qui reposerait plutôt sur le concept de « bastion », à l'instar de celle de la marine russe.

En effet, les autorités chinoises, connaissant les vulnérabilités de leurs SNLE de classe Jin, ne veulent pas prendre le risque que ces derniers soient repérés par des sous-marins nucléaire d'attaque (SNA) occidentaux, qui pourraient les pister dès la sortie de leur base ou en mer de Chine méridionale. Par conséquent, c'est par la sécurisation de cette mer – qui passe par la militarisation des îles Paracels et Spratley – et idéalement le contrôle de Taïwan, que la Chine veut garantir la sécurité de sa dissuasion océanique.

À l'aune de cette analyse, la conquête de Taïwan apparaît donc comme un élément déterminant de la lutte entre la Chine et les États-Unis pour la domination du Pacifique, à travers la liberté de manœuvre des SNLE chinois. On comprend mieux alors l'intérêt des deux pays pour la « petite » île de Taïwan, en complément des enjeux politiques que revêt celle-ci.



Taïwan au centre de l'encerclement de la Chine

- ★ Principales bases navales des États-Unis dans la région

Yokosuka	Sasebo
- CCNV 78 Peagan	- 11 ^{ème} escadron amphibie
- 3 croiseurs de classe Ticonderoga	- (5 navires amphibies)
- 15 ^{ème} escadrons de destroyers	- 7 ^{ème} escadron de guerre des mines
(8 destroyers de classe Arleigh Burke)	(4 chasseurs de mines)
- Bases navales américaines secondaires ou facilités d'accès
- ★ Principales bases navales chinoises
- ++++ Passages stratégiques pour la marine chinoise
- - - Première chaîne d'îles

Mer de Chine méridionale : un pré-carré disputé

- Îles militarisées par la Chine :
- ⊕ Aéronefs : chasseurs J-15 et AEW&C KJ-500
 - ⊗ Défenses côtières : missiles antinavires (YJ-12B, 400km) ; missiles antiaériens (HQ-9 120-250 km)
 - ⊙ Surveillance radar

Freedom of navigation operations (FONOPS) Réalisés par les États-Unis et leurs Alliés

Une dissuasion chinoise contrainte

- ★ Base navale des SNLE chinois
- Bases navales potentielles pour les futurs SNLE chinois
- ➔ Chemin potentiel des SNLE chinois pour leur patrouille de dissuasion
- ⋮ Zone sécurisée

